

## I Spectacle I

lance qu'il fera la connaissance de Marie, qu'il épousera, et de Maria, l'autre femme de sa vie. Une petite vieille infernale, au bon sens terrien, qu'il ne va pas tarder à s'approprier sur scène. Car l'Vincent, ça faisait un moment qu'il avait envie de faire l'artiste : « A 8 ans, je faisais déjà chanteur-guitariste dans les fêtes de famille. » S'étant lancé dans le café-théâtre en se produisant plus d'un an au Petit Québec, dans le Vieux-Tours, il y préférera vite les sketches à la chanson et y présentera son premier one man show : « *Les Aventures solexines de la Maria Bodin* ». Ça va dès lors rouler pour l'ex-ambulancier, Prix du jury aux Devos de l'humour, son héroïne s'étant non seulement fait un nom dans son Lochois natal, mais aussi à Tours, notamment au Bateau Ivre et lors du festival Le Chaïnon manquant... avant que n'entre en scène le fiston manquant.

Le garçon de la Maria, ce sera Christian. Ou plutôt Jean-Christian Fraiscinet, rencontré en 1994, sur le bord d'une route. Né en 1965 et vivant à Valençay, où il participa au son et lumière du château, cet autre « culturel » avait lui aussi la vocation, mais à la différence de Vincent, plus celle du théâtre que du café-théâtre : « *Je commandais au Père Noël des places pour la Comédie Française* », se souvient l'ex-étudiant, qui à la fac de médecine, préféra vite le conservatoire d'art dramatique de Tours, où il décrochera une médaille d'or, avant qu'il ne monte

Un duo irrésistible et inséparable : Jean-Christian Fraiscinet et Vincent Dubois sont les Bodin's.



son éphémère Compagnie Zap, avec son pote de conservatoire, Hervé Devolder, auteur depuis de la très enjouée musique des spectacles des Bodin's. Et ce fut ainsi qu'en 1994, la Maria Bodin fit place aux Bodin's, succès à la clé. Parrainé par la comédienne Michelle Bernier et primé dans plusieurs festivals, notamment en Avignon, l'irrésistible duo n'a depuis cessé

En retrait de la route de Descartes à Cussay, une ferme d'exception.

de tourner, quasiment à guichets fermés. Tous spectacles confondus (*Maria Bodin, Les Bodin's mère et fils, L'inauguration de la salle des fêtes, En attendant le sous-préfet, Les Bodin's grandeur nature, Les Bodin's Bienvenue à la capitale*), et à raison de cent cinquante à deux cents représentations chaque année, plus de cinq mille représentations (y compris en Belgique et en Suisse), mais aussi plus de 400 000 vidéos et DVD, ont ainsi popularisé la vieille paysanne édentée au parler cru. Elle et son attendrissant benêt de fils n'auront même cessé, ces dernières années, de tenir l'affiche, souvent des mois durant, des théâtres parisiens, du Point Virgule aux Blancs Manteaux, du Mélo d'Amélie au Café de la Gare, de la Comédie Caumartin au Palais des Glaces, et donc, « *cerise sur le flanc* », jusqu'à ce mythique Olympia. « *Consécration suprême* », résume Vincent. « *J'y pense tous les soirs en m'endormant* », confie Jean-Christian, qui se voit déjà en haut de l'affiche : « *En fait, comme on paye à la lettre posée, on se contentera d'écrire Les Bodin's, car si on ajoute "Bienvenue à la capitale", ça va nous coûter cher ! En tout cas, on va leur faire voir comment ça se plume, un lapin de garenne... »*





Jean-Pierre BIGARD présente

# Mariage

## CHEZ LES BODIN'S

Un film réalisé par Eric LE ROCH



Avec  
Vincent DUBOIS et  
Jean-Christian FRAISINET

Scénario Eric LE ROCH, Vincent DUBOIS, Jean-Christian FRAISINET - Dialogues Vincent DUBOIS et Jean-Christian FRAISINET  
Musiques François PERRY et Alain BERNARD - Montage Bertrand BOUILLIER - Montage Philippe LAULIAC  
Un film produit par Jean-Pierre BIGARD - Distribution Pascal VERRONNET - ADR Distribution

## Les Bodin's à l'écran

**M**erci les Ch'tis ! « On a eu un vrai coup de bol, car nos quarante bande-annonces ont eu la chance, dans toute la région, d'être programmées avant Bienvenue chez les Ch'tis : ça été un bon coup de pouce », assure Vincent Dubois, encore étonné du succès de *Mariage chez les Bodin's*, sorti ce printemps et programmé dans un premier temps en région Centre, puis dans le Grand Ouest, sa sortie nationale étant prévue le 24 septembre. Suscitera-t-il le même engouement que chez nous où, pendant plusieurs semaines, ses vingt-huit copies ont fait recette, allant jusqu'à dépasser çà et là Indiana Jones. A Bourges, plus de deux mille entrées pour une avant-

première historique : seul *Pirates des Caraïbes* avait fait mieux, et à Descartes, ladite avant-première aura nécessité cinq séances pour que toute la ville, ou presque, puisse être le témoin de ce mariage au pays. Un public d'autant plus enthousiaste que le tournage avait eu lieu l'été précédent alentour, et qui plus est avec des figurants du cru. Tourné en une semaine, avec une équipe réduite d'une dizaine de personnes et un modeste budget de 94 000 euros (« 1 % de celui des "Ch'tis" »), ce « film de potes » aura fait l'objet d'un traitement façon reportage, un peu dans le style de l'émission *Strip tease*.

« On voulait faire un film sauvage, par opposition au film d'élevage. Il était

essentiel de faire évoluer les personnages dans leur propre univers. On a donc choisi le genre docu-fiction où le spectateur se demande sans cesse si c'est du lard ou du cochon. La caméra est vivante, prête à saisir le moment inattendu. Elle est l'acteur invisible : je ne souhaitais pas lui donner vie de façon technique et raisonnée, mais de façon intuitive et viscérale », explique le réalisateur, Eric Le Roch, dont le talent aura été de saisir des personnages aussi vrais que nature, jouant la réalité avec une sincérité incroyable.

Le scénario ? Les noces tardives, donc, de Christian Bodin, le « grand dadais » quinquagénaire de la Maria, avec la Claudine, la Claudine Billotte, « cantinière à la cantine », rencontrée à la fanfare et si ronde que 10 m<sup>2</sup> de tissus ne seront pas de trop pour la robe de mariée : « Dans ta robe blanche, tu ressembles au Mont Blanc », lui lancera une Maria à la langue toujours bien pendue, mais

Les Bodin's sur l'écran du Publicis Champs-Élysées, le 22 septembre, au lendemain de l'Olympia, et en avant-première de la sortie nationale, trente copies étant prévues pour un film qui a déjà fait un tabac en sorties régionales : dans les 100 000 entrées.

capable aussi de nous émouvoir : beau moment que celui où, dans une lumière magnifique, elle pleure son mari Raymond, affairée à sa machine à coudre, tandis que dehors gronde l'orage, sans même d'effets spéciaux. Parenthèse d'émotion dans un film qui ne cesse de faire rire ou sourire, avec nos deux têtes d'affiche, mais aussi des seconds rôles aussi convaincants que le simplet cousin Momo, venu assister au fameux mariage de Claudine et Christian : « Oui je la veux », répondra ce dernier au traditionnel « Acceptez-vous de prendre pour épouse... » de l'abbé Rouette.

Le nouveau couple scellé, rendez-vous à la salle des fêtes : ambiance assurée... Et place à de nouvelles aventures, voire même à un héritier ou une héritière, dont le prénom pourrait être Amélie et donner lieu un jour à un film au titre tout trouvé : « Le fabuleux destin d'Amélie Bodin ». ▶

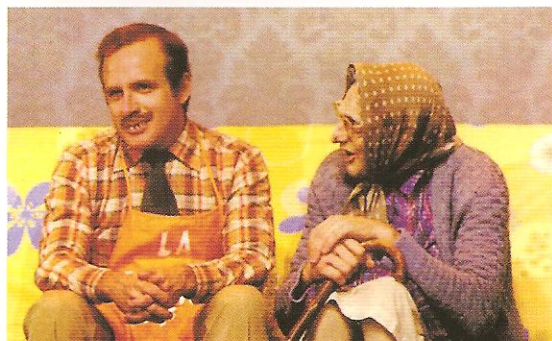


I Spectacle | *Les Bodin's*

# Triomphe à la capitale

C'est ce qu'on appelle une critique unanime, comme on en voit rarement. « Vos zygomatiques seront rasantés », se réjouit Elle. « On se régale », se délecte Le Parisien, tandis que VSD s'enthousiasme : « Les Bodin's brossent un portrait hilarant et touchant du monde rural. Le spectateur est comme plongé dans un dessin animé, tant bruitages, décors et comédiens sont exubérants ». « Jeux de mots, situations loufoques forment l'univers de ce

spectacle qui ne sombre jamais dans la vulgarité, ni dans la moquerie gratuite. La vie parisienne, avec ses bizarreries, analysées par la Maria Bodin vaut le détour », renchérit Pariscope. « Cette satire de la vie parisienne fait fuser les rires de tous les "Parigots" de la salle, qui s'élèvent pour une ovation finale », remarque encore 20 minutes. Et combien d'autres éloges quant à « cette pièce, joyau de notre terroir, belle histoire d'amour entre une mère et son fils ».



Triomphe à la capitale...  
et ailleurs ! Partout en France.  
les Bodin's font le plein.

Paris aura vraiment craqué pour ce *Bienvenue à la capitale* qui, huit mois durant, a fait le plein au Palais des Glaces, les provinciaux n'ayant pas lâché leurs Bodin's, débarquant par cars entiers pour connaître la suite du feuilleton. On en était resté au mariage du fiston, unie à Claudine, une cantinière bien en chair, qui, lasse de la vie à la campagne et de la cohabitation étouffante avec sa belle-mère, a convaincu Christian de vivre à Paname, la Maria n'ayant pas pardonné à son poussin d'être parti. Cinq ans qu'ils sont « fâaachés ». Mais « le grand dadas » voudrait se rabibocher avec sa génitrice, « parce que une maman, c'est comme une brosse à dents, on n'en a qu'une pour la vie ». Dès lors, pourquoi ne pas faire appel à l'émission : « Ya que la vérité qui peut pas plaire à tout le monde » : Maria ouvrira-t-elle le rideau ?

Gags, prises de bec épiques, bons mots... : avec ce *Bienvenue à la capitale*, un éclat de rire en cache toujours un autre. L'accouchement de la Claudine par la Maria, à la ventouse, est même ubuesque. Et quand la technique se prend au jeu, elle permet même des flash-backs et des incursions dans la pensée des personnages. Bref, du Bodin's au sommet... digne du *Grand Journal* de Canal Plus, à quelques jours de la dernière parisienne, le 21 septembre, sur la scène de l'Olympia, prélude à une tournée qui mènera la Maria et sa troupe dans cinquante-deux villes, de Nantes à Nancy et de Lille à Toulouse, via Tours, les 4 et 5 octobre, et Montlouis, le 17 avril. Mais on n'est pas sûr qu'il reste des places... 🍷

CHEYENNE PRODUCTIONS présente  
en accord avec  
Jean-Pierre Bigard et Jean-Claude Lande

# LES Bodin's

BIENVENUE  
A LA  
CAPITALE



BIENTÔT DANS VOTRE VILLE !

de et avec Vincent DUBOIS et Jean-Christian FRAISCINET

Musique : Hervé DEVOLDER - Vidéo : Yves KUPER - Décor : Luc BOISSINOT - Création lumière : Sébastien AUDEVIE

2008 - 2009

Cheyenne productions

